

La fin d'un monde de Peter H. Beard

Ce livre, édité pour la première fois il y a 43 ans, fut alors bien pris pour ce qu'il était: le constat tragique d'une Afrique en « phase terminale » parce que « l'homme et ses manières d'homme(y) ont fait irruption [...] sans égard pour ses coutumes et son intimité ». Aujourd'hui, les crétins saluent la réédition d'un livre sur « un continent menacé [...] par la chasse au gros gibier » (*Le Point*).

En fait, cet album magnifiquement illustré, en sépia, de documents d'archives et de clichés de l'auteur – un des grands noms de la photo underground – dit quelque chose d'infiniment plus subtil: l'idéologie du développement, du colonialisme bien pensant à la bonne conscience écolo-tiers-mondiste, a tué la « vieille Afrique » chère à Karen Blixen. Sur fond de convictions malthusiennes, Peter H. Beard explique que « la consommation des êtres humains et des animaux dépasse les ressources limitées de la nature ». Il s'appuie sur l'exemple de l'éléphant: « Bien avant que les Européens, "sauveteurs de gibier", n'arrivent sur place, des tribus de chasseurs indigènes [...] coexistaient avec les éléphants. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on commença à s'en prendre aux chasseurs traditionnels et à les emprisonner pour "braconnage" que la population d'éléphants grandit rapidement et que leur taux de reproduction dès lors incontrôlé, dépassa les capacités limitées de leur habitat. [...] d'un point de vue écologique, l'homme est étrangement comparable à l'éléphant. » Pas tout à fait écolâtre...

Cet ouvrage émouvant, superbe objet, éclaire d'une lumière singulière le chaos africain, à condition de prendre soin de le lire attentive-
ment. 288 p., 24,5 cm (largeur) x 28 cm (hauteur) - 29,99 euros, **Taschen**

